

un aspect de son œuvre qui nous touche très profondément et fait que « Sierra de Teruel » retentit en nous. Malraux, activiste au lieu d'être révolutionnaire, nous pose cette question : l'action. « Sierra de Teruel » nous montre des hommes qui sont sortis de leur livres et se sont rassemblés pour agir. Mais cette action n'est pas encore celle qui engage tout ; il en est une autre qui nous attire et nous effraie : le sacrifice. Il y a un moment pour le révolutionnaire où il doit choisir la mort ; un moment où l'action qui nous fait signe nous oblige à nier notre être et sa jeunesse. Ce moment tragique, Malraux, très humainement, l'a senti et rendu. Au début du film, des révolutionnaires doivent sortir de la ville et, pour cela, faire taire un canon qui empêche toute fuite. A ce moment, se sacrifient deux hommes ; un infirme, qui trouve là l'occasion magnifique de se grandir enfin au niveau des autres, et même de les dépasser, et un autre, le responsable de ces hommes. Il n'y a pas de débat en lui, utile plus qu'un autre à la révolution et qui pourrait hésiter à mourir. Le débat est en moi, spectateur. Car je me vois monter dans l'auto et mourir moi aussi. Cette effroyable certitude que la mort est au bout de notre action, que cette action nous oblige à nous nier nous-mêmes, un révolutionnaire la ressent, parfois, aux heures de dépression. Il songe que son développement culturel, humain, est limité par une lutte dont il ne voit pas toujours le fruit. Il rêve à ce qu'il aurait pu être...

De cette impasse, Malraux nous aide à sortir. Dans cette auto, déjà marquée par le destin, c'est un responsable qui monte. Là est la solution. Nous consentirons au sacrifice si nous sentons le retentissement chez les autres. Et notre mort peut devenir un signal. Notre vie doit aussi en être un. Elle ne le sera que si nous ne restons pas seuls : nous devons rejoindre et peut-être incarner une foule de camarades et c'est là la condition de notre développement. La vérité de l'action, c'est qu'un homme ne peut se réaliser que dans l'histoire, et que pour vivre dans l'histoire il faut agir, agir sur elle. Et ainsi notre action peut devenir désespérée sans perdre son sens (1).

C'est bien une action désespérée que suggère « Sierra de Teruel » qui porterait aussi justement le titre « Le Désespoir ». Une longue suite de défaites prolétariennes trouve son achèvement sur une terre calcinée. L'Europe se prépare à la guerre et les hommes luttent encore pour la Révolution. Ce terrible désespoir que Malraux n'a pas rendu, il l'a peut-être senti. Et c'est pourquoi le film s'achève solennellement sur une marche funèbre. C'est là un sommet du film. Lentement, une caravane passe, emportant les corps déchiquetés d'aviateurs venus de tous les coins du monde pour pour s'abattre là, en plein ciel. Sur les bords du chemin, se découpant dans le ciel, des paysans attendent, et quand passe le cortège, lèvent le poing, très simplement. En arrière-plan, une musique émouvante de Poulenc. Ainsi s'achève, sur une fresque grandiose et calme, un film qui se voudrait plein d'espoir et de confiance, et dont la leçon la plus émouvante est l'odeur âcre et salée de cette terre prête pour l'échec : « Sierra de Teruel ».

BARRAL.

(1) Mais le problème est encore mal posé : ce n'est pas la mort et le désespoir que nous cherchons, c'est la vie et l'action féconde. Malraux pose ce dilemme : Il faut « faire » ou « être » sans voir pour « être » il faut « faire ». Et il choisit d'être. Ce culte de la vie intérieure, de la grande subjective, lui fait sans doute voir les choses par le petit bout de la lorgnette. Là où il voit la mort, nous affirmons la vie. Et au moment où il nous parle de « l'espoir », nous lui montrons le prolétariat espagnol désespéré, fuyant sous les bombes et se traînant vers l'exil.

(2) Volontairement nous ne parlons pas ici du mauvais montage du film résultant de l'inexpérience technique de Malraux plus que de sa faiblesse politique, ni du jeu des acteurs dont on se demande s'ils sont des acteurs professionnels ou des combattants (ou les deux peut-être). Notre but ici est d'évoquer le sens du film plus que de le raconter et peut-être d'en perdre la vérité.